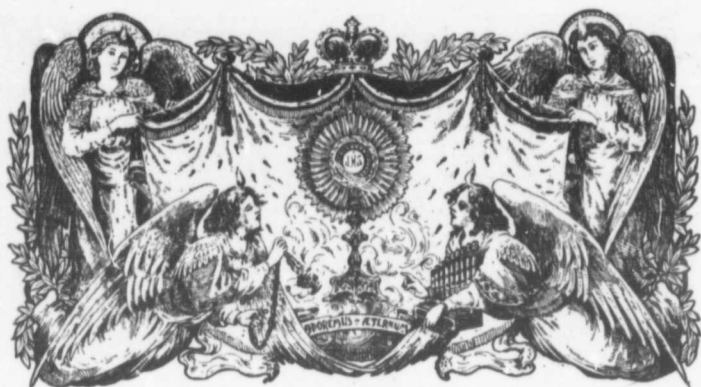


L'Immaculée - Conception.



## Sommaire du mois de Décembre 1905.

Le chef-d'œuvre du Cœur de Jésus, (*poésie*). — Pensée dominante : L'indifférence pour la sainte Eucharistie. — L'incendie de la Chapelle de la Réparation. — Deuil ! Espérance. — L'Hostie de Noël. — A chacun sa mission. — L'Immaculée Conception et l'Eucharistie. — Sujet d'adoration : Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice, parce qu'ils seront rassasiés. — Les Servantes du T. S. Sacrement. — Le cauchemar de Mr. Lapince. — Il vient : (*Cantique*). — Chronique du Juvénat. — La Communion de saint Jean : (*poésie*).

## Le chef-d'œuvre du Cœur de Jésus

JESUS, où ton amour me paraît plus intense,  
Ce n'est point sur la paille où je t'adore enfant,  
Ni dans les bras très purs de Marie échauffant  
Tes petits pieds divins encor sans résistance...

C'est donc à Nazareth où — prêtant assistance  
A Joseph — humble et doux, tu fus obéissant ?  
Est-ce à Gethsémani qui vit couler ton sang ?  
Est-ce au sein du désert où tu fis pénitence ?

Pour chanter tout l'amour d'un Dieu mourant pour nous,  
Faut-il gravir la côte où tu marches, victime,  
Et, comme Madeleine, embrasser tes genoux ?

De la crèche à la croix trait d'union intime,  
Voici l'Eucharistie et — sur l'autel — vainqueur,  
F'adore, ô bon Jésus, tout l'amour de ton Cœur !



## PENSEE DOMINANTE

Pour le Mois de Décembre 1905

~~~~~  
L'INDIFFERENCE POUR LA SAINTE EUGHARISTIE

Le devoir des âmes pieuses.

~~~~~  
I



PUISQUE les délices de Jésus-Christ sont d'être avec nous, ne devrions-nous pas trouver nos délices à demeurer auprès de Lui? et, cependant, qui le croirait? la plupart des hommes ne vous connaissent pas, ô Dieu caché; la plupart passent des semaines, des mois entiers sans venir vous visiter. Vous êtes dans leur rue, à leur porte, à deux pas de leur maison, et ils ne prennent pas un moment pour venir vous saluer! Votre présence, ils ne s'en soucient pas; votre Sacrement, ils le dédaignent. Jamais, jamais de communions; vous êtes pour eux un Dieu étranger, un Dieu inconnu. Quand on leur parle de vous: Je ne vois rien, disent-ils, qu'un peu de pain, et vous voulez que je croie qu'il y a un homme vivant dans cette Hostie, et que cet homme est le Fils de Dieu! — Vous ne croyez donc que ce que vous voyez et ce qui tombe sous vos sens —

mais combien de choses que vous ne voyez pas et que vous croyez néanmoins ! Si Dieu se montrait à nous visiblement, où serait le mérite de notre foi ? S'il se montrait à nous dans sa beauté, où serait le mérite de l'amour ?

Un jour on vint dire à saint Louis, roi de France, que Jésus-Christ apparaissait sur l'autel, sous la forme d'un bel enfant, et comme on le pressait vivement de descendre dans sa chapelle, pour y être témoin de ce prodige : " Allez, répondit-il avec calme, allez, je n'ai pas besoin de voir pour croire."

La foi, c'est croire ce qu'on ne voit pas ; la foi persuade ce qui est contre l'apparence. Bienheureux, dit Jésus-Christ, ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. Si vous ne consultez que votre vue, elle ne vous apprendra pas ce qui est dans cette Hostie : consultez l'ouïe, elle ne vous trompera pas. Prêtez l'oreille à ce qui est là-dedans : vous entendrez Jésus vous dire : " Ceci est mon Corps ;" ou plutôt, approchez-vous du saint autel, communiez, et consultez ensuite votre cœur. — Il vous dira : " C'est Lui, je le sens, j'ai trouvé Celui que j'aime, je le tiens et ne le laisserai point aller."

" Quand je n'aurais pas été convaincu de la présence réelle de Jésus Christ dans la sainte Eucharistie par des preuves sans réplique, comme je l'ai été, disait un protestant converti à la foi, ce que je sens, ce qui se passe en moi au pied des saints autels, et surtout dans la divine communion, dissiperait aujourd'hui tous mes doutes."

II. Il en est d'autres qui croient, mais qui vivent à peu près comme s'ils ne croyaient pas. Dites-leur de venir assister chaque jour à l'adorable Sacrifice de nos autels. Dites-leur de faire chaque jour un quart d'heure de visite au Saint Sacrement, les prétextes ne leur manquent pas pour s'en dispenser. — Je n'ai pas le temps, répondent-ils, je suis accablé d'affaires, etc. — Dites plutôt que vous n'aimez pas Notre-Seigneur Jésus-Christ. Que ne fait-on pas pour des parents, pour des amis qui nous sont chers ? on a toujours le temps de leur être agréable, toujours le temps de les visiter et de leur témoigner de quelque manière son affection.

Qui ne le sait ? quand on aime, on pense volontiers à ce qu'on aime ; on parle volontiers de ce qu'on aime ; on

agit volontiers pour ce qu'on aime ; on souffre volontiers pour ce qu'on aime : voilà le cœur humain. Jugez le vôtre, vous qui lisez ceci, et examinez où vous en êtes avec Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement.

Jésus-Christ ne dit rien, il se tait dans nos tabernacles comme il se taisait autrefois au milieu de ses ennemis ; mais, prenez garde, la patience du Seigneur ne durera pas toujours. Aujourd'hui, il ne tient qu'à vous de recueillir au pied de ses autels les trésors de sa miséricorde ; demain vous aurez à rendre compte non seulement de tout le mal que vous avez fait, mais de tout le bien que vous aurez négligé de faire ; les grâces méprisées vous seront peut-être plus funestes que les péchés commis. Pensez-y ! un amour dédaigné devient terrible, inexorable. L'Agneau se change en lion... Mais non... rassurez-vous ! l'Agneau divin qui efface les péchés du monde restera toujours pour vous un agneau plein de douceur, car vous reconnaîtrez vos torts, vous l'aimerez et vous lui serez fidèle. L'amour fidèle est un feu qui fond les péchés passés comme la cire, et une ancre de salut qu'on jette dans l'avenir.

III. Pour nous qui avons le bonheur de le connaître et de l'aimer, comment se peut-il qu'ayant Jésus au milieu de nos cités, si près de nous, si plein de bonne volonté pour nous, nos cœurs et nos pensées ne soient pas constamment dans nos églises ? comment ne sommes nous pas continuellement prosternés d'esprit et d'affection devant le Très Saint Sacrement ? comment ne nous tournons-nous pas cent et cent fois par jour vers l'église voisine pour y jeter des soupirs amoureux à ce céleste Bien-Aimé ; et la nuit, quand le sommeil fuit de nos yeux, comment ne volons-nous pas en esprit là où se trouve notre trésor, afin de le dédommager de sa trop longue solitude ?

Oh ! venez donc, âmes fidèles, pleurons ensemble l'aveuglement des hommes ; pleurons sur leur ingratitude : l'amour n'est pas connu, l'amour n'est pas aimé ! — Venez, fuyons le monde et tout ce qui est du monde ; cachons-nous dans la retraite : que toute notre vie se passe dans le silence à adorer Jésus et à l'aimer pour ceux qui ne l'aiment pas. Disons-lui sans cesse : " Seigneur, que vous êtes grand, admirable, mais surtout que vous

êtes bon !... que vous êtes bon de vous être abaissé jusqu'à venir habiter parmi nous ! Vous êtes dans l'Eucharistie pour tous les hommes ; vous y êtes aussi pour moi, chétive créature, qui dans un temps ne vous connaissais pas ; vous êtes venu me chercher, vous m'avez appelé, vous m'avez choisi, vous m'avez aimé à l'excès, et je n'ai encore rien fait pour vous, mais je voudrais... je voudrais.

Ah ! que n'ai-je autant de cœurs qu'il y a de grains de sable au bord de la mer, de feuilles dans les forêts, d'astres dans le firmament ! que n'ai-je tous ces cœurs aussi enflammés de votre amour que ceux des plus hauts séraphins ! Eh bien, que feriez-vous ? — si je les avais, je les poserais tous sur le marchepied de l'autel, devant la sainte Eucharistie ; si j'avais entre mes mains toutes les richesses du ciel et de la terre et de cent mille mondes, je voudrais les fondre à vos pieds, je voudrais les brûler, les consumer, les anéantir en votre honneur.

J'ai dit, et je n'ai rien dit ; je n'ai fait que balbutier comme un enfant. On demande ce qu'on fera dans le ciel pendant l'éternité ? l'éternité ne sera pas assez longue pour contempler une à une toutes les merveilles de l'Eucharistie ; les éternelles mélodies des Anges et des Saints ne suffiront pas pour louer dignement la très sainte Eucharistie.

---

### Reliure du " Petit Messager "

---

Toute personne désirant faire relier la collection du " Petit Messager, " n'aura qu'à nous envoyer les 12 numéros de l'année écoulée, avec son adresse et la somme de **35 cents** ; — et après quelques jours, elle recevra *franco* par la poste le volume en un joli cartonnage toilé, avec titre et plats dorés.

**Avis.** — 1. On est prié *de ne pas rouler* les numéros pour les envoyer.

2. Nos abonnés qui désirent avoir la table générale des matières du " Petit Messager " pour l'année 1905, voudront bien nous en avertir et nous la leur enverrons immédiatement.

**N. B.**—Mettre son nom et son adresse sur chaque paquet.



## L'incendie de la Chapelle de la Réparation

---



A plupart de nos lecteurs ont sans doute déjà appris, par la voix des journaux, que le 30 Octobre, la Chapelle de la Réparation et ses dépendances devenaient la proie des flammes. Nous sommes attristés de ce désastre, mais non découragés, et nous espérons que Dieu aidant, une nouvelle chapelle plus vaste et plus en mesure de satisfaire les pèlerins surgira avant longtemps de ces cendres.

L'œuvre de la Réparation fut fondée, on le sait, par la famille Brisset — de la Rousselière, voici bientôt dix ans. Son but est tout eucharistique ; elle l'atteindra mieux quand la bâtisse sera complète, et nos Religieux plus nombreux.

La tombe dont parle l'auteur de la poésie ci-contre est celle de la vénérée Mme Brisset, de douce mémoire. Les flammes ont heureusement respecté le caveau.

## DEUIL ! ESPERANCE !

*J*E t'adore, ô mon Dieu, qui détruis et relèves !  
Le pauvre sanctuaire où, dans leur humble amour  
Deux femmes au cœur noble avaient fixé leurs rêves,  
— Grands rêves, saints espoirs !... que pour ta gloire un  
Des foules accourant, y prieraient, repentantes, — [jour  
... Le feu l'a dévoré, loin de nos yeux surpris !  
Et vous ne nous laissez, ô flammes inclementes,  
Qu'une tombe entr'ouverte et d'infimes débris !

O Doux Seigneur, de ta main paternelle  
Nous adorons les coups ;  
Au seuil absent de l'absente chapelle  
Nous disons, à genoux :  
" Jésus ton Fils, au douloureux Calvaire  
A choisi de souffrir :  
Pour donner vie à l'Œuvre salutaire  
Il a voulu mourir...  
Cette leçon, fais-nous la bien comprendre !  
Sous ta puissante main  
Anéantie aujourd'hui dans la cendre,  
L'œuvre vivra demain !

Oui, laisse-moi gémir sur ton Cœur, ô bon Maître !  
Comme on pleure un berceau, je pleure le passé,  
Ces souvenirs d'antan, plus suaves peut-être  
Quand je vois à mes pieds ce berceau renversé.  
Te l'aimai dans sa fleur, la chère œuvre naissante  
Et je la vis sourire à des amis nombreux.  
Fille de la promesse, elle allait grandissante  
C'était hier... ô deuil ! ô réveil douloureux !  
Sauveur Jésus, par ta Passion Sainte  
Honorée en ces lieux,  
Rends-nous un temple : attire en son enceinte  
Sur ton Cœur radieux,  
Les cœurs blessés, pleins d'humaine tristesse,  
Les pécheurs consternés :  
(Ruine plus sombre, et plus sombre détresse  
Que des murs calcinés !)  
Donne un saint zèle aux amis de la veille  
Et bénis leurs travaux :  
Fais que demain, demain, l'aube s'éveille  
A des succès nouveaux !

J. B.

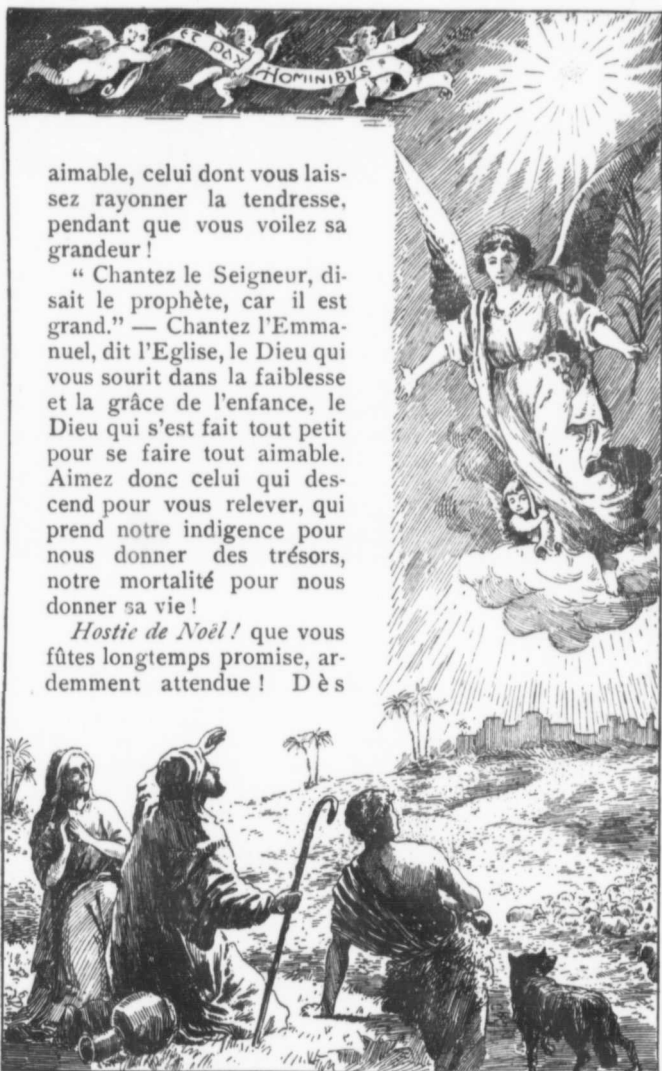




## L'Hostie de Noël

*H*OSTIE de Noël ! que vous êtes belle, à l'heure mystérieuse de la divine naissance ! Qu'il est doux de vous voir apparaître, toute radieuse, au milieu du silence de la nuit ! Les mains sacrées du prêtre deviennent alors merveilleusement fécondes, comme le sein virginal de Marie ; l'autel prend la place de la pauvre crèche.

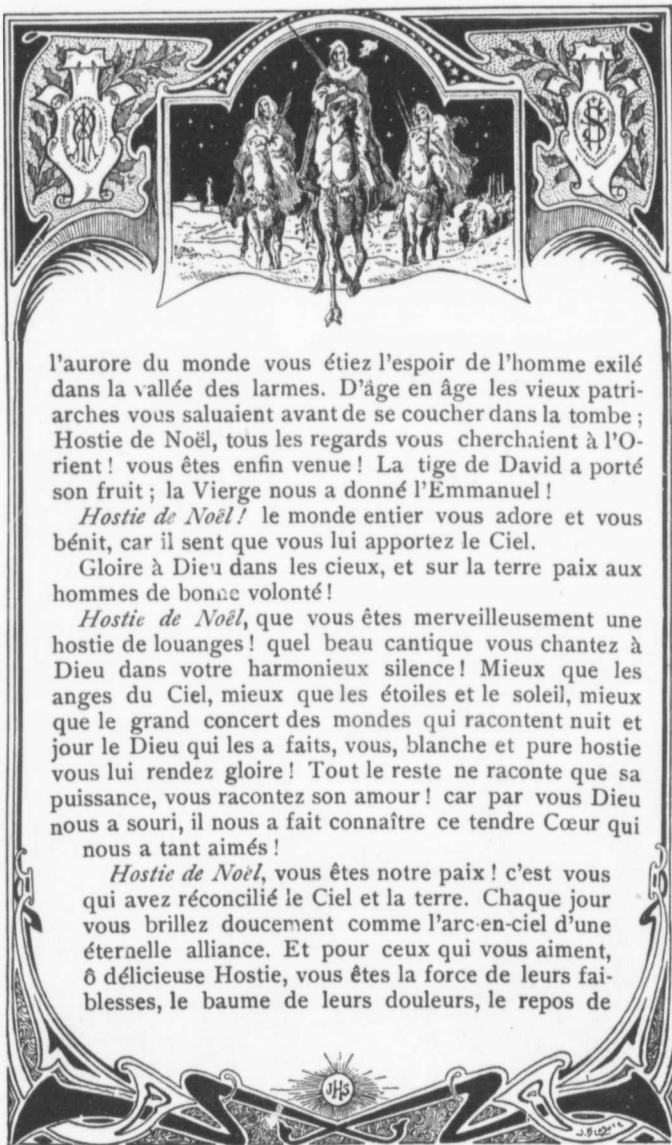
*Hostie de Noël*, que vous avez de charmes pour la Foi et l'amour qui vous contemplent et adorent ! Qu'il est beau, qu'il est doux, qu'il est



aimable, celui dont vous laissez rayonner la tendresse, pendant que vous voilez sa grandeur !

“ Chantez le Seigneur, disait le prophète, car il est grand.” — Chantez l’Emmanuel, dit l’Eglise, le Dieu qui vous sourit dans la faiblesse et la grâce de l’enfance, le Dieu qui s’est fait tout petit pour se faire tout aimable. Aimez donc celui qui descend pour vous relever, qui prend notre indigence pour nous donner des trésors, notre mortalité pour nous donner sa vie !

*Hostie de Noël !* que vous fûtes longtemps promise, ardemment attendue ! D è s



l'aurore du monde vous étiez l'espoir de l'homme exilé dans la vallée des larmes. D'âge en âge les vieux patriarches vous saluaient avant de se coucher dans la tombe ; Hostie de Noël, tous les regards vous cherchaient à l'Orient ! vous êtes enfin venue ! La tige de David a porté son fruit ; la Vierge nous a donné l'Emmanuel !

*Hostie de Noël !* le monde entier vous adore et vous bénit, car il sent que vous lui apportez le Ciel.

Gloire à Dieu dans les cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté !

*Hostie de Noël*, que vous êtes merveilleusement une hostie de louanges ! quel beau cantique vous chantez à Dieu dans votre harmonieux silence ! Mieux que les anges du Ciel, mieux que les étoiles et le soleil, mieux que le grand concert des mondes qui racontent nuit et jour le Dieu qui les a faits, vous, blanche et pure hostie vous lui rendez gloire ! Tout le reste ne raconte que sa puissance, vous racontez son amour ! car par vous Dieu nous a souri, il nous a fait connaître ce tendre Cœur qui nous a tant aimés !

*Hostie de Noël*, vous êtes notre paix ! c'est vous qui avez réconcilié le Ciel et la terre. Chaque jour vous brillez doucement comme l'arc-en-ciel d'une éternelle alliance. Et pour ceux qui vous aiment, ô délicieuse Hostie, vous êtes la force de leurs faiblesses, le baume de leurs douleurs, le repos de

leurs fatigues, la lumière du chemin, l'ami du cœur, le charme du voyage, l'avant goût du Ciel.

*Hostie de Noël*, doux fils de la Vierge, doux agneau de Dieu, soyez à cette heure la lumière et la paix de votre Eglise! Illuminez les âmes, renouvez le monde; que l'anniversaire de la nuit célèbre où vous prîtes naissance, soit l'heureuse aurore du triomphe glorieux dans l'amour et la vérité.

*Hostie de Noël*, nos cœurs vous désirent, venez y reposer! O crèche de Jésus, nous vous envions ce divin enfant! Que l'innocence et l'humilité soit la parure de nos âmes quand nous irons nous asseoir à la table de Dieu. Pussions-nous y porter toujours et la robe des anges, et la simplicité des bergers, et le doux recueillement, les ravissements et les tendresses de la Vierge Mère!

O divin Emmanuel, hostie d'amour, manne miraculeuse, faites connaître et goûter à tous votre suavité exquise, votre douceur ineffable, afin que les âmes aient faim et soif de vos délices, et que, passant de la crèche à l'autel; de l'enfant qui sourit au Dieu qui se donne, nous arrivions au tabernacle de l'éternel amour, à la communion de l'éternelle vie...



## A chacun sa Mission



CHACUN sa mission ! Celle du *Petit Messager*, c'est de répandre dans toutes les classes de la société, la dévotion et les pratiques de piété envers la divine Eucharistie ; c'est d'attirer les cœurs et de les porter ensuite à Jésus-Hostie. Pour atteindre ce but sublime, il frappe à toutes les portes, et l'expérience de chaque jour prouve qu'en fait il peut pénétrer partout.

On l'accueille avec enthousiasme dans les paroisses, les séminaires, les pensionnats. Plusieurs supérieurs prennent des abonnements en nombre parce qu'ils " croient que le *Petit Messager* peut opérer beaucoup de bien parmi leurs élèves, — qu'il est de nature à entretenir dans l'âme des jeunes gens l'amour de l'Eucharistie, en développant leur esprit de foi et en les intéressant par cette manière attrayante de traiter du Très Saint Sacrement."

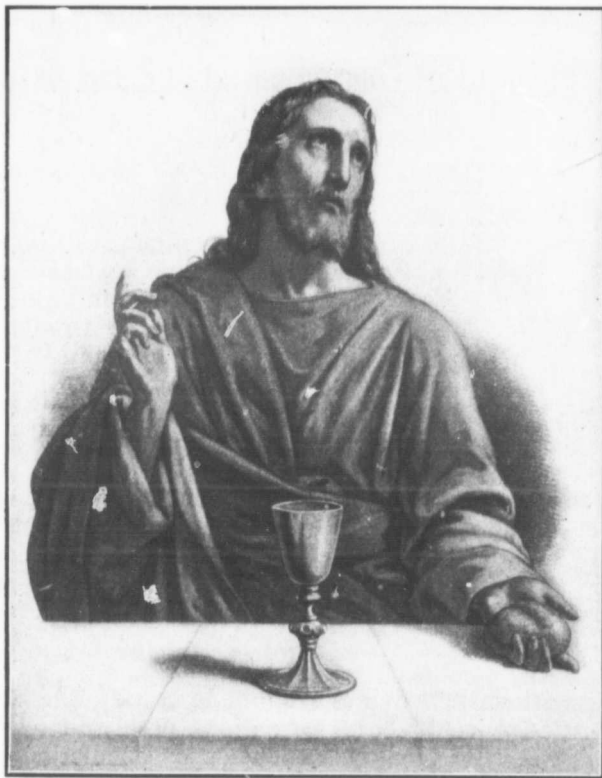
" Je viens de lire un numéro du *Petit Messager*, nous écrit un ecclésiastique. J'en suis très satisfait ; c'est là ce qu'il faut pour nourrir l'âme et intéresser les lecteurs."

" Votre cher *Messenger* est si intéressant, nous écrit une mère de famille de Québec, qu'aussitôt lu, je m'empresse de le faire lire autour de moi, afin d'allumer dans les cœurs le feu du divin amour. C'est très consolant pour moi, quand je fais tous les mois ma tournée pour distribuer les *Messagers* à mes abonnés, de me dire : Je contribue à faire aimer davantage le Prisonnier du Tabernacle ; et cette pensée me fait braver toutes les peines et les fatigues. N'importe, me dis-je, nous nous reposerons là-haut dans la céleste patrie."

Comme on le voit, c'est une vraie mission qu'accomplit le *Messenger du Très Saint Sacrement*. Aidons-le dans son beau rôle de faire connaître et aimer Jésus-Hostie. A chacun sa mission ! Que la nôtre, lecteurs du *Petit Messager*, à la fin de cette année et durant toute l'année 1906, soit de lui prêter notre concours par tous les moyens en notre pouvoir.

Cette année, nous avons tenu, à donner à tous nos abonnés, une prime qui leur rappellera l'*Amour de Jésus-Hostie* pour chacun d'eux, et leur sera un encouragement à travailler à le faire connaître de plus en plus.

Ainsi, toute personne qui nous enverra le brix de son



*abonnement*, d'ici au 1er janvier, recevra la magnifique gravure du "Christ à la Cène," grandeur 12 x 17½ pouces, dont nous reproduisons ci-dessus, une réduction.

Afin d'encourager toute personne qui voudra nous envoyer plusieurs abonnements, nous offrons de belles primes, dont ils pourront voir la liste complète sur nos pages de couverture.



## L'Immaculée Conception et l'Eucharistie

### I

**D**IEU a enveloppé d'une gangue les diamants les plus précieux ; de même il a caché sous quelques mots les plus profonds mystères ; plus grande est la merveille qu'il veut révéler, plus courte en est l'expression, afin que rien d'humain n'y paraisse.

C'est ainsi qu'une parole lui a suffi pour nous prouver la sainteté incomparable de la très sainte Vierge : "*Marie, de qui est né Jésus qui est appelé le Christ.*"

Marie est la Mère de Dieu ! voilà la raison tout entière de sa Conception Immaculée. Marie a enfanté Jésus qui devait se faire l'Hostie sainte, l'aliment vivifiant de nos âmes, et qui, par conséquent, n'a pu venir à nous que par un canal éclatant de beauté et de pureté.

### II

Remontons aux divines origines de Marie. Elle devait porter le Désiré de toutes les nations, et de son sein devaient s'écouler sur tout les peuples la bénédiction et la grâce. Marie devait donc fournir de sa propre substance la chair du Sauveur, le sang de la Rédemption ; donc elle devait en recevoir la première application.

Dieu avait prévu la justification de sa Mère. De toute éternité le regard du Verbe, caresse filiale et rayon de sainteté, s'était reposé sur Marie ; il la préparait, il la sanctifiait, il l'inondait tout entière, comme la blanche toison de Gédéon, de grâces incomparables. Aussi, dès

## SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

### Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement

Quatrième béatitude. — Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice, parce qu'ils seront rassasiés.

#### I. — Adoration.

Adorons la sagesse admirable du divin Restaurateur de notre nature tombée. Par le moyen des trois premières béatitudes, Notre-Seigneur nous dégoûte des faux biens et des vaines joies de la terre et nous rend calmes et résignés au milieu des agitations de ce monde ; mais ce détachement ne nous rend pas insensibles et notre soif de bonheur n'en est que plus irritée. Il faut donc que Dieu nous indique une source et une source intarissable où nous puissions nous désaltérer jusqu'à complet étanchement. Il nous la révèle dans la quatrième béatitude : *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés.*

Mais, ô mon adorable Maître, quelle est cette justice dont la possession pourra seule nous procurer le parfait bonheur ? La justice est avant tout cette vertu qui nous fait rendre à chacun ce qui lui est dû ; mais de plus, c'est l'assemblage et l'harmonie de toutes les vertus dans l'accomplissement de tous les devoirs ; c'est l'innocence du cœur et de la vie ; c'est l'amour de Dieu par-dessus tout et en toutes choses avec le désir ardent de le posséder toujours davantage, car, dit saint Léon, *le culte de la justice se confond avec l'amour de Dieu.*

Le juste, dit admirablement saint Augustin, c'est celui qui juge et traite toutes choses à leur juste valeur et qui règle toutes ses affections selon la vérité : il n'aime pas ce qui ne doit pas être aimé ; il ne met pas au premier rang ce qui ne doit être qu'au deuxième.

Notre-Seigneur Jésus-Christ est le Juste par excellence, ou, pour mieux dire, il est la justice incarnée. Le prophète Isaïe l'appelle *le Juste*, et David *la justice descendue du ciel* ; c'est-à-dire du sein du Père céleste. Bref, la justice, c'est la vérité à l'état pratique, c'est la pratique parfaite de la vérité, c'est une volonté droite au service d'une droite raison.



O mon Jésus ! je vous adore au Très Saint Sacrement comme le soleil de la justice, le modèle achevé de toute justice et de toute sainteté ; je comprends que vous seul rendez à Dieu toute justice par votre sacrifice eucharistique, et que par vous seul aussi je puis m'acquitter de ces grands devoirs religieux qui sont le comble même de la justice et qui s'appellent l'adoration, l'action de grâces, la propitiation et la prière.

## II. — Action de grâces.

Rendons grâces à Notre-Seigneur d'avoir fait notre âme si grande que tous les biens de la terre sont incapables de la satisfaire et que le souverain Bien seul est capable de la contenter. Remercions-le, tout en nous faisant une obligation d'aspirer à la plus haute vertu, de nous en donner le modèle achevé et la grâce surabondante dans le Sacrement des sacrements. Avec l'Eucharistie, la pratique de la perfection est singulièrement facilitée.

“ C'est ce Sacrement, dit sainte Angèle de Foligno, qui provoque dans l'âme la prière ardente ; c'est lui qui réveille la vertu, la puissance d'arrachier les grâces à Dieu. C'est lui qui creuse l'abîme de l'humilité ; c'est lui qui allume les flammes de l'amour. J'ai, non la pensée vague, mais la certitude absolue, que si une âme voyait et contemplait quelque une des splendeurs intimes du Sacrement de l'autel, elle prendrait feu, car elle verrait l'amour divin... Il est impossible de mesurer l'océan de grâces qu'apporte avec elle une seule communion, si l'homme n'oppose pas de résistance.”

Je vous remercie, ô mon bon Maître, d'avoir si bien mis à ma portée ce Pain des Anges qui renferme avec toutes les délices le goût de toutes les vertus ; cette fontaine toujours jaillissante dont vous disiez : *Quiconque boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif.*

L'Eucharistie, c'est déjà le paradis sur la terre, c'est-à-dire le rassasiement complet de tous nos désirs les plus ardents à l'endroit de la perfection et du bonheur.

Les âmes vraiment eucharistiques ont toutes goûté plus ou moins à cette coupe enivrante de l'éternelle félicité, et elles pourraient s'approprier cette parole du P. Hermann : “ Si je ne savais par la foi qu'on doit être plus heureux dans le ciel que sur terre, je ne pourrais le croire après avoir goûté les charmes de nos tabernacles.”

## III. — Réparation.

Mais pourquoi donc, en dépit de la présence si bienfaisante de cette source inépuisable de sainteté et de bonheur

qu'est l'Eucharistie, y a-t-il en ce monde tant de tristesse et de misères morales ? La raison en est qu'il y a trop peu de chrétiens qui aient faim et soif de justice envers Dieu, envers leurs frères, envers eux-mêmes.

Ne violent-ils pas toute justice envers vous, ne sont-ils pas souverainement injustes, ô cher Sauveur, tous ceux qui vous refusent au Très Saint Sacrement les devoirs d'adoration, d'amour, de dépendance, de dévouement, que nous vous devons comme à Dieu lui-même, puisque, sous le voile des saintes espèces, vous n'en demeurez pas moins notre Dieu et notre Souverain Seigneur ? Il en faut dire autant des indifférents qui se contentent de l'honnêteté humaine et de l'accomplissement de quelques vagues pratiques religieuses ; des chrétiens tièdes qui mettent leurs aises, leurs intérêts, leur carrière, leurs affaires temporelles, le soin de leur famille, de leur santé ou même de leurs plaisirs avant votre service et votre amour.

Injustes également ceux qui ne rendent pas à leurs supérieurs, dans l'ordre religieux ou civil, les devoirs de respect, d'obéissance, de dévouement auxquels ils ont droit. — Ceux qui ne traitent pas leurs frères, leurs égaux comme ils souhaieraient eux-mêmes d'être traités ; qui leur font volontairement de la peine ; qui n'ont pour eux ni bienveillance, ni bons désirs. — Ceux qui ne s'inquiètent pas du salut de leurs inférieurs ; qui les traitent durement, qui ne font rien pour les consoler et les encourager dans leurs peines.

Mais s'il y a tant de chrétiens qui sont injustes envers Dieu et envers leur prochain, il y en a encore plus qui ignorent les règles de la justice envers eux-mêmes.

C'est une injustice de soigner la vie du corps et d'oublier la vie de l'âme ; de soigner le corps, de le parer, de le nourrir délicatement, et de négliger la prière, l'oraison, les exercices de piété et le travail de la sanctification. C'est une injustice, de mettre les intérêts temporels avant les intérêts spirituels ; la santé avant la sainteté ; le plaisir avant le devoir ; en un mot, ce qui est de la terre avant ce qui est du ciel.

Selon la recommandation de saint Paul, donnons à notre corps ce qui lui est nécessaire, ni plus ni moins, et mettons nos membres au service de la justice pour la sainteté.

Ce que mérite notre corps, c'est d'être puni, châtié, mortifié ; aussi rien n'est juste comme la pénitence, qui est le paiement d'une dette contractée envers la Sainteté divine.

Le monde ne pense qu'à jouir, alors que la vie est un temps de pénitence et d'expiation. Le monde oublie Dieu et l'éternité ; et nous ne sommes ici-bas que pour connaître, aimer et servir Dieu, et mériter ainsi la vie éternelle. Le

monde n'estime que la terre, avec ses fausses grandeurs et ses fausses joies. Il condamne le juste et justifie l'impie, ce qui est abominable devant Dieu. Il est corrompu et corrompé. " Malheur au monde à cause de ses scandales ! "

Voilà une abondante matière à réflexion et bien propre à nous faire prendre de bonnes résolutions.

#### IV. -- Prière.

Aucune béatitude ne semble plus capable d'exciter en nous l'esprit de prière, car la prière est l'expression la plus parfaite des désirs de notre âme, de la faim et de la soif de nos cœurs, en même temps qu'elle est le moyen principal d'obtenir leur plein rassasiement. Mais si nous voulons être sûrement exaucés, il faut que nos désirs deviennent brûlants, notre faim insatiable, notre soif inextinguible. Ces heureuses dispositions seront le fruit de nos rapports plus constants et plus intimes avec Celui qui demeure à jamais parmi nous pour satisfaire tous les besoins de notre âme et qui a dit : *Je suis le Pain de Vie*, et encore : *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive !*

Aimons à redire souvent au pied de l'autel la prière embrasée du psalmiste qui revient si bien à notre sujet :

" O mon Dieu, mon âme a soif de vous, et ce zèle brûlant qui m'emporte vers le souverain Bien se communique à mon corps, en ébranle toutes les puissances. Que vos tabernacles sont aimés, Dieu des vertus ! Mon âme désire jusqu'à la défaillance d'habiter vos parvis sacrés ; mon cœur et ma chair tressaillent dans le Dieu vivant. Le passereau sait trouver une demeure, la tourterelle sait se bâtir un nid : vos autels, ô mon Dieu et mon Roi, voilà mon repos et mes délices. Heureux ceux qui habitent dans votre maison, qui vous louent dans les siècles. Un jour passé auprès de vous vaut mieux que mille sous la tente des pécheurs. Comme le cerf épuisé soupire après l'eau des fontaines, ainsi mon âme s'élançait vers vous, ô mon Dieu. Mon âme a soif du Dieu fort et vivant ; quand viendrai-je, quand paraîtrai-je devant lui ? Je me nourris de larmes nuit et jour, parce qu'on me demande sans cesse où est le Dieu en qui j'espère. A cette question mon âme semble s'écouler, tant je désire passer jusqu'à Dieu. Et maintenant, quelle est mon attente ? n'est-ce pas le Seigneur ? car qu'ai-je à souhaiter au ciel et sur la terre, si ce n'est vous, ô mon Dieu, le Dieu de mon cœur, mon partage pour l'éternité ? "

le premier instant de son existence, Marie était engagée au Christ, selon la parole de saint Pierre Chrysologue, engagée et créée dans la pensée divine, préservée et sanctifiée dans les desseins de l'éternelle bonté. Répétons donc cette parole, savourons-la comme un fruit exquis : *Marie, de laquelle est né Jésus appelé le Christ* ; Marie, Mère de Dieu, a été préservée de toute souillure originelle par l'amour de son Fils.

## III

Il convenait qu'un Dieu naquit d'une Vierge, il convenait aussi à une Vierge de n'enfanter qu'un Dieu. Ainsi parle saint Bernard.

Et maintenant, si nous contemplons le mystère adorable de l'autel, nous trouvons que le fruit béni du sein de Marie est le pur aliment de l'Eucharistie.

Si donc Jésus dans l'Eucharistie est le principe de la grâce et l'auteur de la justification pour l'âme chrétienne, il l'a été pour sa Mère d'une manière mille fois plus efficace et plus abondante. Non, il ne fallait pas, Jésus ne l'aurait pas souffert, que la chair et le sang qui devaient produire l'adorable Hostie fussent un seul moment souillés du péché et soumis à la domination de Satan.

Celui qui devait avoir la puissance de nous racheter devait avoir le pouvoir de préserver sa Mère.

Doux Jésus eucharistique, il eût été vrai de dire que cette chair que vous nous offrez comme un pain vivant descendu du ciel, que ce sang que vous nous invitez à boire comme le sang du Nouveau Testament, seraient sortis d'une source un moment impure et empoisonnée par la corruption originelle ? Oh ? non, cela ne se peut ; mon cœur ne peut le supporter, il souffre à l'entendre supposer : que devrait donc sentir le vôtre ? Après la parole de l'Eglise, qui a défini cette glorieuse prérogative de votre Mère, je ne trouve nulle raison plus forte que dans mon cœur pour croire, bénir et louer à jamais la Conception Immaculée de Marie.

J'y crois, parce que Marie nous a fourni de sa substance le pain et le vin du Sacrifice. C'est là tout le fondement de ma croyance : Marie doit être immaculée, parce que son Fils, le Verbe fait chair est l'hostie sans tache du Tabernacle.

## Les Servantes du T. S. Sacrement

**L**A photogravure ci-contre représente un groupe de Servantes du Très Saint Sacrement en adoration dans leur Chapelle d'Angers, France.

Auront-elles le filial bonheur de pouvoir édifier un autel semblable au Cénacle de Chicoutimi ?

Le moment ne semble pas venu encore. Il faut d'abord s'installer et *vivre*.

Le nouveau couvent va être bientôt terminé : nos lecteurs pourront en voir la gravure prochainement. Les encouragements et les sympathies des amis des Révérendes Sœurs ne leur ont pas manqué dans cette construction ; et des générosités aussi discrètes que touchantes ont bien voulu leur aider partiellement.

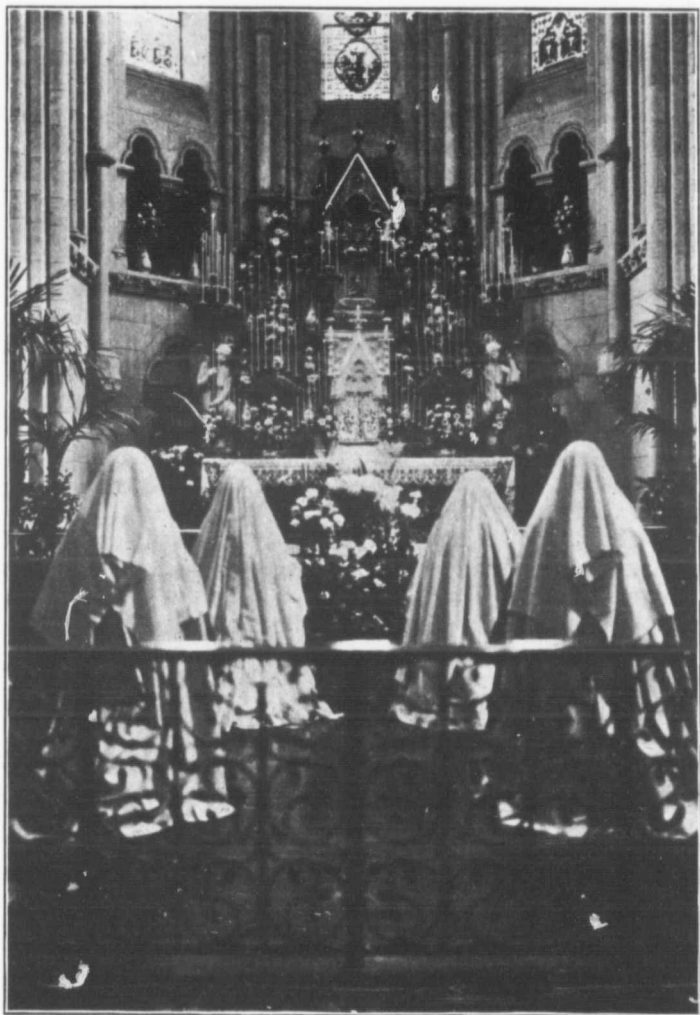
Mais nous le répétons, *il faut vivre*, dans cette maison dont la construction, la disposition, les dépenses en un mot, étaient imposées par les circonstances, et qui est chargée d'une lourde dette. Les amis savent combien l'on a dû "jeter d'eau bénite" l'hiver dernier sur la *caisse à charbon et le sac aux patates*, pour les faire multiplier : — qu'un nouveau et chaleureux merci soit adressé aux bienfaiteurs d'alors et de depuis. — Donc *il s'agit de vivre* cet hiver, et de préparer par conséquent charbon, etc. Je comprends maintenant pourquoi l'argot parisien appelle l'argent, *de la braise*.

Sans doute, il est admis que les Révérendes Sœurs ont apporté un "sac d'or" de France ; mais il a dû s'égarer sur quelque chemin peu connu : on n'en entend plus guère parler... et quand je vous dis (quatrième fois) *qu'il faut vivre* cet hiver. Or, l'hiver n'est pas loin, n'est-ce pas ?

UN VISITEUR.

---

Nous nous ferons un plaisir de transmettre aux Servantes les offrandes que nos lecteurs voudront bien faire pour elles.



Chapelle de la Maison-Mère  
des Servantes du Très Saint Sacrement,  
Angers, France.

## Le Cauchemar de M. Lapince

Une Nuit de Noël.



VOILETTE baissée, collet relevé, manchon attaché, Madame et Mademoiselle... pardon ! Mlle et Mme Lapince irruptionnèrent joyeusement dans le cabinet de leur respectif époux et père... pardon ! père et époux.

Le digne homme, coiffé de sa toque de soie brodée, chaussé de pantoufles artistement tapissées, confortablement renversé dans son voltaire grenat, les mains croisées sur le bedon, semblait prodigieusement absorbé par la contemplation de son feu...

— Alors, demanda avec aménité Mme Lapince, tu t'incrustes dans ton fauteuil comme une huître sur son banc ?...

— Fiche-moi la paix ! répondit gracieusement M. Lapince, dans le ménage duquel le torchon brûlait à l'état rouge vif...

— Oh ! le vilain petit père chéri !... quelle figure !... dit alors Mlle Lapince, il refuse d'accompagner sa fille à la messe de minuit !...

— Mais, fillette... — et la voix de M. Lapince se mouilla d'attendrissement — puisque je te dit que j'ai un travail pressé...

— Bien sûr ?

— Parole de conseiller municipal...

— Alors...

Deux baisers retentissants scellèrent la réconciliation, pendant que Mme Lapince, vexée, disait avec impatience à sa fille : Viens-tu, toi ?... grande bête !...

\* \* \*

Quand M. Lapince entendit les talons mordorés de sa légitime et de son unique scander *decrescendo* les marches de l'escalier, il eut, dans sa barbe grisonnante, un rire muet...

Enfin !... elles étaient parties !...

Pas sans peine, par exemple !...

Est-ce qu'elle ne s'étaient pas mis dans la tête de le cramponner pour les suivre à la messe de minuit ?...

Non !... mais vous ne le voyez pas, lui... Lapince, le chef du parti modéré, élu grâce à des amalgames savants, obligé d'aller s'exhiber ainsi à la cathédrale, avec un tas de vieilles dévôtes !... Ce que la Loge aurait rugi !...



\*  
\*  
\*

Et pris, son rapport...

Car Lapince, en sa qualité de membre influent du Conseil municipal, avait été choisi par la commission de l'enseignement pour faire un rapport sur la laïcisation de trois malheureuses écoles congréganistes qui restaient dans la ville.



Lapince, naturellement, avait promis de conclure dans le sens affirmatif ; mais il n'était pas rassuré sur le sort de son chef-d'œuvre... Mme Lapince était si atrabilaire !... Mlle Lapince si curieuse !... Si l'une ou l'autre venait à mettre la main sur le papier officiel avant qu'il fût expédié, quelle danse, mes amis !...

Aussi, le conseiller municipal avait-il, avec empressement, accordé à sa femme et à sa fille l'autorisation d'aller pour leur compte à la messe de minuit :

“ Nous l'entendrons cette Messe, se dirent-elles en sortant, pour que l'année prochaine nous soyions accompagnées de M. Lapince.”

Et M. Lapince, tira d'un tiroir secret ses notes de séance et s'apprêta à écrire...

Au commencement tout allait supérieurement bien... Sans hésitation, sans rature... M. Lapince écrivit quelques lignes.

Était-ce fatigue ?... était-ce l'influence de cette tiède et reposante chaleur que dégageaient ses bûches ?... Une sorte de buée délicieuse et insaisissable envahissait son cerveau, en même temps que se détendaient ses nerfs amollis... Bientôt, le chef du parti modéré renonça à lutter contre l'assoupissement, et pactisant lâchement, laissa tomber sur son épaisse poitrine son menton capitonné...

\*  
\* \*

Combien de temps cela dura-t-il ?... Lapince ne le sut jamais, car il lui semblait bien de ne pas dormir, à cause des cloches qui sonnaient l'*Introïbo* de la messe de minuit, et qui faisaient surgir dans sa mémoire les croyances enfantines depuis longtemps oubliées...

Les unes après les autres, toutes sortaient de leur nuit... Chaque idée religieuse — semblait soulever une dalle funéraire où on la croyait depuis longtemps ensevelie, et, successivement, se remettait en lumière...

Et Lapince les revoyait toutes, ces notions dans lesquelles l'avait bercé la piété de sa mère... toutes avaient l'air de le saluer et de lui dire avec une railleuse indulgence : Eh bien !... toi qui nous croyais à tout jamais mortes... nous reconnais-tu ?...

S'ils les reconnaissait !... C'est-à-dire qu'il lui paraissait que tout cela venait d'être déposé dans son âme,

tellement toutes ces choses avaient gardé leur vivacité de couleur et leur acuité de ton...

\*  
\* \*

C'était surtout l'épisode des saints Innocents qui lui revenait obstinément à la mémoire.

A perte de vue, sur un sol tout rouge de sang, des enfants innombrables étaient étendus... tous sans vie... et c'était pitié que de voir tous ces petits corps blancs et roses, taillés, écharpés, fendus, éventrés par le glaive des sbires d'Hérode...

Mais voilà bien une autre affaire !... tous ces tués se dressent, sanglants et tragiques, et leur doigt glacé se lève vers lui avec menace et haine, pendant qu'une huée formidable sort de ces lèvres décolorées et blémies...

Quoi?... qu'est-ce que cela veut dire? Lapince n'est pourtant pas Hérode !... Il ramène ses yeux sur lui et il voit qu'Hérode, c'est lui... et alors... entouré de tous ces spectres qui le vont assaillir... terrifié par cette apparition radieuse qui le fascine... il pousse un cri !...

\*  
\* \*

Ce cri le réveille... Le voilà toujours devant son feu... dans son bon voltaire... sa calotte de velours un peu sur l'oreille, comme quand on a dormi de travers... Tiens ! est-ce qu'il a somméillé longtemps?...

Tout éveillé, il voit nettement la scène qui, tout à l'heure, occupait son imagination assoupie...

En même temps, il aperçoit devant lui le rapport commencé...

Est-ce qu'il n'y a pas corrélation entre ces deux choses : la vision des enfants massacrés, et cette mesure de la laïcisation qui va atteindre, et vraisemblablement blesser des âmes juvéniles?... Et ce Jésus qui plane au dessus de tout cela, n'est-ce pas Lui encore, il le sait bien, qu'on veut supprimer?... Lui toujours, il le sait aussi, qui se rit de toutes les entreprises ?...

Lapince réfléchit longuement à tout cela... Les arguments de ses collègues lui paraissent moins probants... Il est moins sûr de faire œuvre bonne et saine... Il aime autant, après tout, ne pas assumer cette responsabilité... A d'autres, le rapport !...

\* \*

Quand Madame et Mademoiselle... pardon ! Mlle et Mme Lapince irruptionnèrent de nouveau dans le cabinet de leur époux et père... pardon ! de leur père et époux respectif, elles le trouvèrent qui brûlait du papier dans la cheminée.

— Tu vas mettre le feu !... cria Mme Lapince.

— Fiche-moi la paix !... répondit M. Lapince.



— Qu'est-ce que tu brûles?... des?... demanda de sa douce voix Mlle Lapince.

— Peuh !... affirma le conseiller municipal... des papiers sans valeur !...

Cette messe avait porté ses fruits, et l'année suivante M. Lapince non seulement assistait à la messe de minuit, mais, le croyez-vous ? y communiait avec les... dévotes.

JEAN DES TOURELLES.

## IL VIENT.

des de  
Cb QUEYTAN

Musique de  
l'Abbé P. CHASSANG

ORGUE.

Andantino

Il vient le ciel sè.

Il vient le ciel sè.

clair et l'aube est près de clo . . . re — La nuit, trop lente nuit, a — ter — mi.

clair et l'aube est près de clo . . . re — La nuit, trop lente nuit, a — ter — mi.

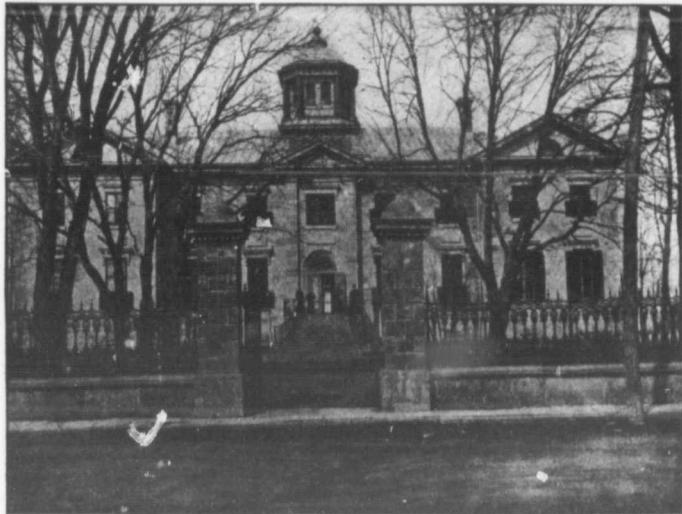
The musical score consists of two systems of three staves each. The first system contains the first two lines of lyrics, and the second system contains the last two lines. The lyrics are: "re son cours Sa. lut, rayons d'es. poir Sa. lut, brillante au. né son cours Sa. lut, ray. ons d'espoir Sa. lut, bri. ro. re Qui pré. tes tes clar. tes Au plus beau de mes jours lante au. ro. re Qui pré. tes tes clar. tes Au plus beau de mes jours". The score includes treble and bass clefs, a key signature of one flat, and various musical notations such as notes, rests, and dynamics like *allarg.*

Il vient ! Jésus descend à la voix de son prêtre,  
 C'est pour moi qu'Il s'immole aujourd'hui sur l'autel.  
 Vous m'appellez, je viens, mon Sauveur et mon Maître !  
 Ah ! C'est trop de bonheur, pour un faible mortel !

Il vient, je le possède et son amour m'embrase  
 A ce contact divin mon âme a tressailli !  
 Son cœur touche à mon cœur, délicieuse extase !  
 Il est à moi, Jésus, et moi, je suis à Lui !

Que rendrai-je au Seigneur ? Il s'est donné lui-même.  
 Pauvre et fragile enfant, que donner en retour ?  
 Jusqu'au dernier soupir je lui dirai " Je t'aime "  
 O Dieu qui me nourris au sacrement d'Amour !





## CHRONIQUE DU JUVENAT

### Vacances.

LA vie est dans le mouvement, dit la philosophie. Nos futurs philosophes ont mis cet axiôme en pratique, surtout dans leur *pèlerinage* de Terrebonne à la Réparation "cum pedibus et jambis." Vraie cavalerie légère, ils en ont sauté de ces barrières ! C'était un chemin raccourci en longueur... mais pas en hauteur ! Ils n'en ont que mieux prié au sanctuaire, où un Père leur a prêché le Chemin de la Croix.

Que de promenades ! que de bonnes parties de balle au mur !... Ah ! ils s'en souviendront les cinq Religieux — dont un professeur distingué de chiffres et de ligne droite — qui ont osé se mesurer avec nos Juvénistes !... Aussi comme ils quittèrent vite le jeu, baissant la... tête, et portant bas l'oreille.

On a même voyagé jusqu'à New-York... par les yeux, grâce aux albums, vues et récits que notre R. P. Directeur en a rapportés. Et les fameux appareils "natatoires" qu'on s'adapte au corps... puis, plouf ! on se jette dans l'eau sans crainte de se noyer ! Bien-tôt le "généralissime" de nos jeunes miliciens pourra écrire sur leur livret militaire : "N... sait lire, écrire et compter... et nager."

Merci au R. Père, nouveau prêtre, de nous avoir fait part de son saint Sacrifice et de sa parole sacerdotale. Il faut que les Juvénistes, même pendant les vacances, ne perdent pas de vue le but qu'ils se proposent : "Je *veux* être prêtre, moi aussi."

D'ailleurs, Jésus exposé dans son Hostie a prêché à nos enfants ce même idéal, pendant leurs adorations, à l'occasion des *Quarante-Heures*. Insigne faveur qu'on a faite au Juvénat, de représenter une paroisse dans cet hommage ininterrompu d'adoration perpétuelle que les paroisses du diocèse offrent à Jésus-Hostie!

### La rentrée.

Quelques vides se sont faits dans les rangs des anciens. Car, en fait de vocation surtout, "l'homme propose, mais Dieu dispose." Mais comme les nouveaux venus ont soin de remplir ces places! Même le Juvénat déborde: car, pendant la retraite, furtivement, un nouveau s'échappe et reprend le chemin de la liberté. Il avait oublié deux bagages; la volonté ferme et la réflexion... Dame, si jeune!!

La *retraite* des enfants se termine avec la retraite plus longue des Religieux: tous maintenant sont armés pour la science à acquérir ou à donner, pour les défauts à corriger, pour les vertus à pratiquer. Les anciens ont jeté un petit œil de travers sur ces nouveaux en se disant: "Ne vont-ils pas nous surpasser?" *Si vous le voulez*, ils ne l'emporteront pas sur vous, vous comblés de tant de grâces depuis votre première entrée au Juvénat.

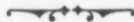
### Au revoir.

Nous recevons une double visite qui nous est chère: nous saluons avec joie notre nouveau Père Supérieur de Montréal et nous disons, hélas! un pénible et long (?) au revoir à notre cher Père Visiteur... Non, cher Père, vous n'êtes point parti: toutes les pierres de nos murs et toutes les fibres de nos cœurs nous crient bien fort *votre souvenir* toujours présent dans nos prières.

### Le départ du Rév. Mr. Piché.

Nous venons d'apprendre que Mr. le Curé de Terrebonne, *le Rév. Mr. Piché*, quitte sa cure et son ministère pour raison de santé. Affligés avec tous ses paroissiens du départ d'un si dévoué pasteur, au cœur si large, dont Sa Grandeur Mgr Bruchési, n'a pu taire l'éloge dans une lettre spéciale, nous lui témoignons une fois de plus notre reconnaissance pour son attachement à l'œuvre de notre Juvénat. Qu'il reçoive l'assurance et de notre fidèle souvenir et de nos prières pour l'amélioration de sa santé.

A cette occasion, nous remercions vivement Sa Grandeur *Mgr. Racicot* de n'avoir pas oublié notre Juvénat lors de sa visite à Mr le Curé. Son entretien si aimable et si enjoué, ses paternels encouragements ont laissé en nous le suave parfum de sa visite et ont relié plus étroitement nos Cœurs à Jésus-Hostie, source du sacerdoce et de l'épiscopat.





## La Communion de St Jean

(Fête le 27 décembre.)

*A la Cène, il reposa sur le Cœur  
de Jésus. Joan. XXI, 20.*

**A**U doux appel de sa voix délectable,  
Lorsque Jésus vit tous les siens à table  
Pour la dernière Pâque, un soir,  
Joyeux, auprès de lui s'asseoir.

*De son grand Cœur aux tendresses profondes  
Sur chacun d'eux il déversa les ondes :  
Ils sont douze qu'il a formés,  
Le divin Maître, et tant aimés !*

*Jusqu'à la fin il les aima... C'est l'heure  
De son martyre : il faut qu'il souffre et meure...  
Et voilà qu'autour de son flanc  
Le Seigneur noue un linge blanc.*

*De son manteau le Seigneur se dépouille.  
Quoi donc !... Devant les siens il s'agenouille...  
— Vous nous aimez de plus en plus !  
Qu'allez-vous faire, ô bon Jésus ?*



*Le tendre ami ! Lentement, à son aise,  
Il prend leurs pieds, il les lave, il les baise.  
— Baiserez-vous ceux de Judas,  
O Jésus-Christ ? — Eh ! pourquoi pas !*

*Aimez-vous bien, dit-il à ses apôtres,  
Aimez-vous bien, enfants, les uns les autres,  
Comme moi qui vous ai formés,  
Toujours je vous ai tant aimés !*

*Pour vous donner enfin la loi sacrée  
Du saint amour qu'au fond des cœurs je crée,  
Depuis longtemps j'étais jaloux  
De manger la Pâque avec vous.*

*Voici mon corps, mon sang dans le calice ;  
Mangez-en tous ; buvez avec délice.  
Faites ce prodige souvent,  
Vous, les prêtres du Dieu vivant !*

## II

*Du sang très pur et brûlant Jean s'enivre.  
A son Jésus qui se donne, il se livre...  
— Qui rêverait pareil destin :  
Un Dieu, ma proie et mon festin !*

*Comme un fruit mûr en juin pend à la branche,  
Sa tête enamourée, à la fin penche  
Et tombe sur le divin Cœur  
De Jésus-Christ son doux vainqueur.*

*Lors, il entend une musique étrange,  
Toute inconnue à l'homme et même à l'ange.  
Ce sont, en des rythmes charmants,  
O Sacré Cœur, tes battements !*

*Et cette mystérieuse harmonie  
Emporte Jean dans l'extase infinie...*

JEAN VAUDON, M.S.C.

LA COMMUNION DE SAINT JEAN.

